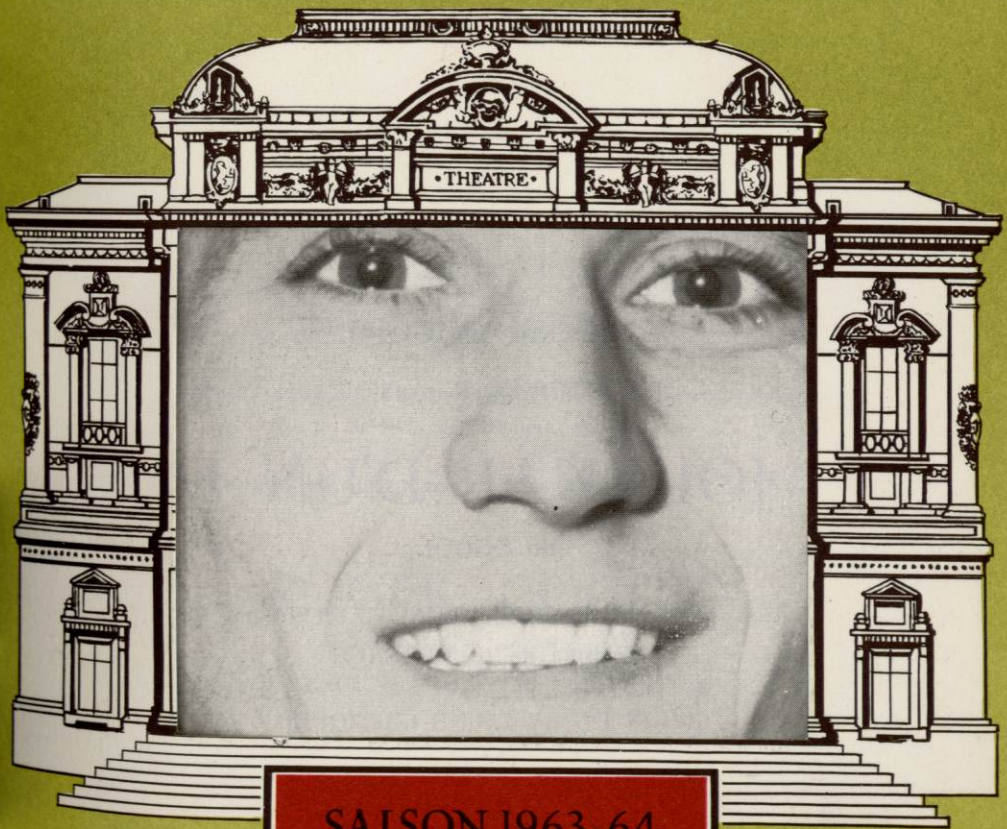


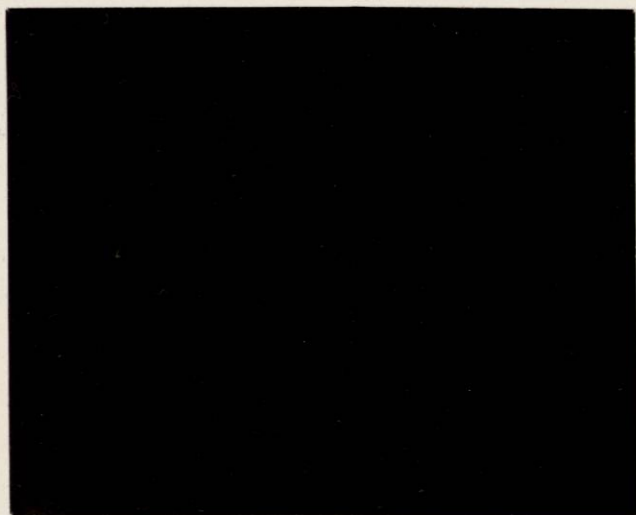
THÉÂTRE DES CÉLESTINS



SAISON 1963-64

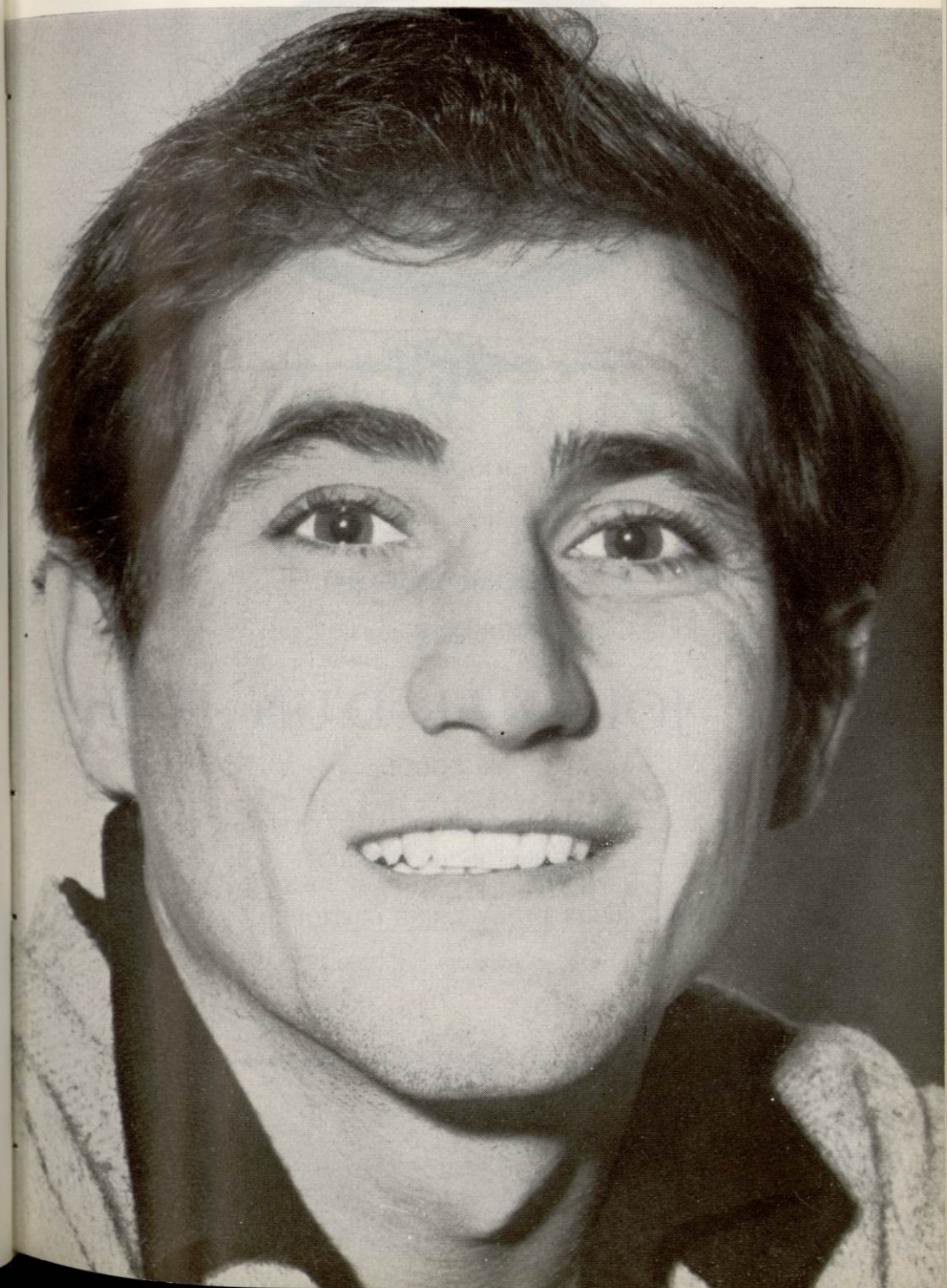


Le Journal d'un Fou
17. 18 Janv.



ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION
9 quai Jean-Moulin - Lyon
TEL. 28-58-03

Roger Coggio



THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS



DU 17 AU 19 JANVIER :

ROGER COGGIO

dans

LE JOURNAL D'UN FOU

de GOGOL

Adaptation théâtrale de Sylvie LUNEAU et Roger COGGIO

Musique de G. DELERUE

(PRIX DE LA JEUNE CRITIQUE)



DU 17 AU 19 JANVIER :

PRODUCTIONS D'AUJOURD'HUI

présente

LE JOURNAL D'UN FOU

de GOGOL

Adaptation théâtrale de Sylvie LUNEAU et Roger COGGIO

Musique de Georges DELERUE

Mise en scène de François PERROT et Roger COGGIO
assistés de Michèle Moretti

Décors et costumes de Jacques CARELMAN

ROGER COGGIO

interprète le personnage de

AUXENCE IVANOVITCH POPRICHITCHINE

CETTE PIECE A RECU LE PRIX DE LA JEUNE CRITIQUE

THÉÂTRE DES CÉLESTINS



13^e SPECTACLE D'ABONNEMENT

MON FAUST

de PAUL VALÉRY

avec

CLAUDE DAUPHIN - GENEVIEVE KERVINE

PAUL-EMILE DEIBER

Sociétaire de la Comédie Française



LE THEATRE EN FRANCE

AU DÉBUT DU

XVII^e SIÈCLE



Les salles de spectacles en France à cette époque, influencées peut-être par celles du théâtre élisabethain, étaient rectangulaires, fort peu commodes car longues et très étroites. A l'une des extrémités de ce rectangle, une estrade sur laquelle était posée la scène. Le long des murs deux rangs de galeries superposées formaient les loges. Au-dessous, le parterre où l'on se tenait debout.

Par cette disposition, l'optique de même l'accoustique en souffraient beaucoup.

La salle était peu éclairée, et les couloirs l'étaient moins encore. Le lieu semblait propice à tous les désordres, et effectivement les désordres de toutes espèces y étaient fréquents.



UNE SALLE DE SPECTACLE
RECTANGULAIRE, AU DÉBUT DU
XVII^e SIÈCLE, d'après Chauveau. -
(Bibliothèque Nationale).

LE THEATRE italien AU XVII^e SIÈCLE

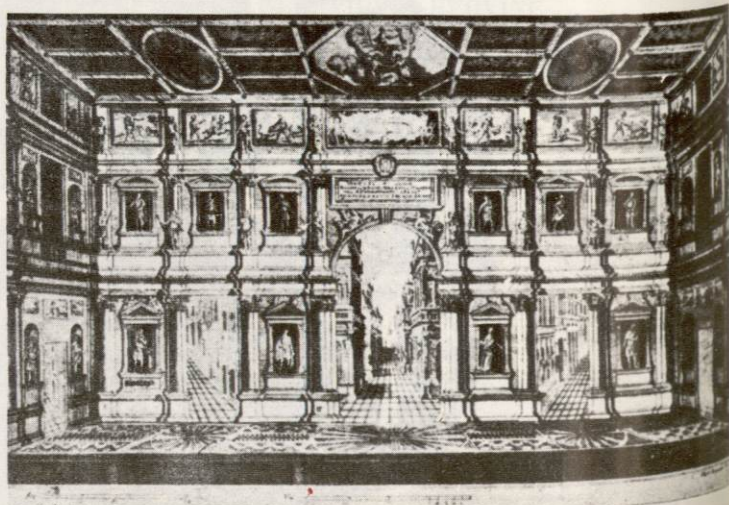
Les Italiens, à cette période, allaient faire un grand pas dans le domaine de la mise en scène. En effet, avec la belle salle du Théâtre Palladio à Vicence, apparaissait la "perspective scénique".

Le théâtre italien allait donc donner naissance à un style original se perpétuant jusqu'à nos jours.

Un style qui s'exalte dans les fantaisies architecturales et plastiques de la scène devenue statique et, trouvant la mobilité du décor même, dans les moyens d'une machinerie toujours en évolution et plus précise.



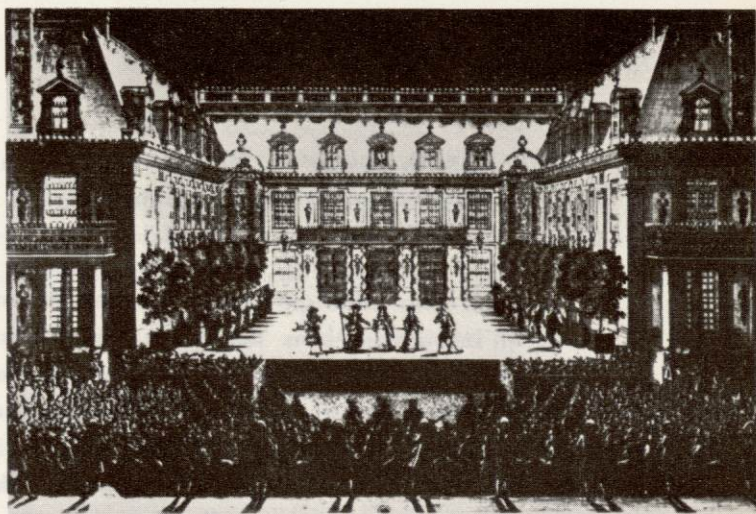
SCÈNE DU THÉÂTRE DE PALLADIO à VICENCE, AVEC SES TROIS ARCADES LAISSANT ENTREVOIR DES RUES EN PERSPECTIVE, BORDEES DE VÉRITABLES MAISONS DE BOIS.



UNE
CEST
DANS
DE V
REAL
AU
CHAN
Lepu

SAL
ROY
DU
Jou

LE THEATRE EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE XVIII^e ET DÉBUT DU



UNE REPRÉSENTATION D'ALCESTE, DE QUINAULT ET LULLI DANS LA COUR DE MARBRE DE VERSAILLES. ÉCLAIRAGE RÉALISÉ PAR CARLO VIGARINI AU MOYEN DE MILLIERS DE CHANDELLES. Gravure de Jean Lepautre, 1676.

Les représentations théâtrales à la Cours de Louis XIV étaient nombreuses. De plus, il y avait au temps ou éclatent Corneille, Racine et Molière, à Paris de bonnes salles de théâtre comme l'Hôtel de Bourgogne et le Théâtre du Marais... De cette époque date l'expression "côté cour et côté jardin". En effet, Molière en montant "Psyché" dans la Grande Salle des Machines des Tuileries en 1671, donna le nom "cour" pour désigner la partie droite de la scène, et le nom "jardin" pour la partie gauche, vue du parterre. La scène ayant (vue du parterre) sa gauche côté du Jardin des Tuileries et sa droite du côté de la Cour du Carrousel.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, très certainement influencées par la construction des salles italiennes, on peut voir de nouvelles salles confortables comme celle du Palais Royal que partageaient la troupe de Molière et les Italiens de la Commedia dell'arte.



SALLE ET SCÈNE DU PALAIS-ROYAL (alors Opéra) AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE. Gravure de Joullain, d'après Coypel.

LE JOURNAL D'UN FOU

En 1835, la France lit Musset, Vigny, Lamartine, Balzac... La même année, Gogol, âgé de vingt-six ans, publie le *Journal d'un Fou*.

S'il est concevable que cette œuvre ait été méconnue — parce qu'incomprise sans doute — des contemporains de Gogol, il est, en revanche étrange qu'elle le soit aujourd'hui, car elle annonçait avec cent ans d'avance l'essence même de notre littérature — Kafka, Sartre, Faulkner, Camus — et préfigurait dans sa forme et dans ses intentions la démarche spirituelle des surréalistes et les préoccupations mises en évidence par Freud.

Auxence Ivanovitch est un peu « l'Étranger » mais aussi, parfois, l'empereur fou — Caligula — pour qui la démente était le débouché impitoyablement logique du désespoir.

En cela, le récit nous concerne tous; si lyrisme et onirisme y sont latents, au premier degré, au contraire, l'approche se fait par de courtes notations dans le style direct et pour nous familier du monologue intérieur. Mais ici l'introspection forcenée et souvent absurde jusqu'à déclencher le rire, n'est que prétexte. Avec la froide logique du clinicien, mais aussi avec son humour sec, Gogol recrée la solitude, l'angoisse et l'espoir du quotidien et, par touches

progressives, démontre comment cette vie même insidieusement terne, mais parcourue d'étouffantes bouffées de joie ou de colère, peut soudain devenir « une histoire racontée par un idiot et pleine de bruit et de fureur ».

Cette progression dramatique — dans laquelle la bouffonnerie a sa place naturelle — sans doute le théâtre était-il à même de nous la faire sentir, mais il est curieux de constater combien cette œuvre, écrite pour être lue, et intérieurement écoutée, a pu par la magie de la voix et du geste, prendre une ampleur nouvelle.

On pourrait croire que Gogol, conscient de l'injuste oubli dans lequel tomberait le *Journal d'un Fou*, l'avait intentionnellement rédigé dans le style qui, en 1963, en ferait d'abord une œuvre visuelle et donc théâtrale.

Le mérite des créateurs est d'avoir recréé dans l'adaptation théâtrale le temps « Existentiel » de l'action et son rythme : cette poursuite constante, haletante de l'instantanéité entre le récit lui-même et le souvenir immédiat qu'il suscite chez le narrateur, fait du *Journal d'un Fou* une œuvre étonnamment vivante et moderne.

Christian DANIEL-WATTON.

Pourquoi j'ai porté à la scène *LE JOURNAL D'UN FOU*

Cette question m'a été souvent posée depuis que j'ai créé la pièce. Je vais tenter d'y répondre aujourd'hui. J'ai adapté, avec Sylvie Luneau, la nouvelle de Gogol parce que *Le Journal d'un Fou* est un chef-d'œuvre méconnu, mais néanmoins authentique.

La solitude du personnage, son comportement, son évolution ne sont-ils pas bien faits pour intéresser un metteur en scène et un comédien ?

Sylvie Luneau et moi, nous nous sommes attachés à respecter l'esprit même de l'œuvre comme à en marquer le développement et l'évolution.

François Perrot et moi-même avons désiré de souligner, par notre mise en scène, l'impression que le spectateur assiste à deux heures de la vie d'un homme, que nous voyons aux prises avec ses angoisses, sa solitude, ses envies, ses cauchemars, à éviter de tomber dans ce numéro d'acteur habituellement réservé à ceux qu'il est convenu d'appeler « des bêtes de Théâtre ».

La nouvelle de Gogol, par la façon même dont elle se présente, avec cette sorte d'horaire qu'est ce calendrier démentiel, m'a semblé correspondre à la découpe des actes, des scènes, des tableaux d'une véritable pièce de théâtre.

D'aucuns persisteront à penser qu'il ne s'agit pas là d'une « œuvre théâtrale », mais quoi de plus théâtral qu'un homme que l'on voit souffrir, rire, pleurer, vivre sa vie d'illuminé pendant deux heures ?

L'attachement que notre public porte à l'œuvre de Gogol justifie l'impression que cette nouvelle peu connue prend la place qui lui est due dans l'œuvre d'un des plus grands classiques internationaux.

Pièce à un personnage. Mais les spectateurs, suivant leurs goûts, leur personnalité, leur sensibilité, ne se retrouvent-ils pas dans le monde de ce Propichtchine aux prises avec ses mêmes angoisses, sa solitude, ses envies et ses cauchemars ?

Roger COGGIO.

LE
PAR
TRES
A D
MED
ST-G
Son
geuch
Gran
Tem
(Pho

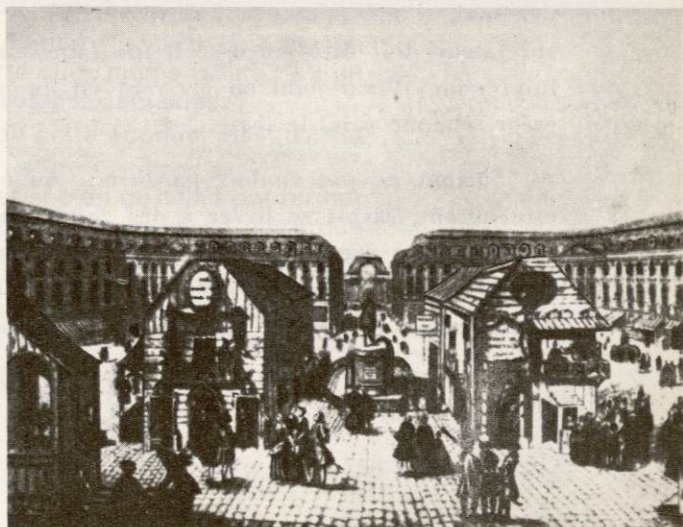
LE THEATRE EN FRANCE AU XVIII^e siècle



A cette époque la Comédie Française tente en vain d'abattre les compagnies ambulantes sans cesse renaissantes. N'ayant pas grand chose à perdre, ou a beau les pourchasser, elles s'en soucient guère. On leur interdit de jouer et on abat la loge qu'elles ont élevée à la Foire St-Germain. Elles cherchent à tourner l'obstacle et font jouer des enfants, des acteurs en bois (nos marionnettes).

Cependant, pour rester dans les règles, ces compagnies ambulantes avaient droit, pendant la durée de la foire, à une estrade sans peinture ni décor. Celle-ci se tenait au nord de l'enclos de St-Germain-des-Prés (vers la place St-Sulpice) du début janvier aux environs de Pâques. Une autre à l'enclos St-Laurent vers la Porte St-Martin, de fin juin à fin septembre.

Le théâtre de la foire, et en particulier celui de Nicolet vécut en marge des théâtres privilégiés jusqu'au jour où ce même Nicolet obtint l'autorisation de louer une salle et de s'y installer,



LE THÉÂTRE NICOLET FUT FONDÉ PAR GUILLAME NICOLET, MONTREUR DE MARIONNETTES ET MAÎTRE À DANSER, QUI EXHIBAIT SES COMÉDIENS DE BOIS AUX FOIRES ST-GERMAIN, ST-LAURENT, ST-OVIDE. Son fils Jean-Baptiste, dont on voit à gauche le "jeu", installé place Louis-le-Grand, s'établit en 1760 boulevard du Temple et y donna des pantomimes. (Photo Hachette).

SEUL EN SCÈNE

Le Journal d'un Fou de Gogol, il en a eu l'idée depuis longtemps.

— Dès que je l'ai lu, j'ai eu envie de le communiquer à des amis. Quand nous avons eu mis au point le texte de l'adaptation, Sylvie Luneau et moi, il avait été prévu qu'il serait donné à la Télévision, mais la réalisation en a été retardée. Notez que j'ai songé initialement à cette interprétation scénique du *Journal d'un Fou* en metteur en scène et pas du tout, encore une fois, pour me tailler un beau rôle sur mesure !

Cela dit, l'expérience pour le comédien est passionnante.

Il faut tenir toute la soirée et l'essentiel, je crois, est de faire comme s'il y avait un quatrième mur qui nous séparât du public. Celui-ci doit avoir le sentiment de surprendre un secret, il doit être gêné.

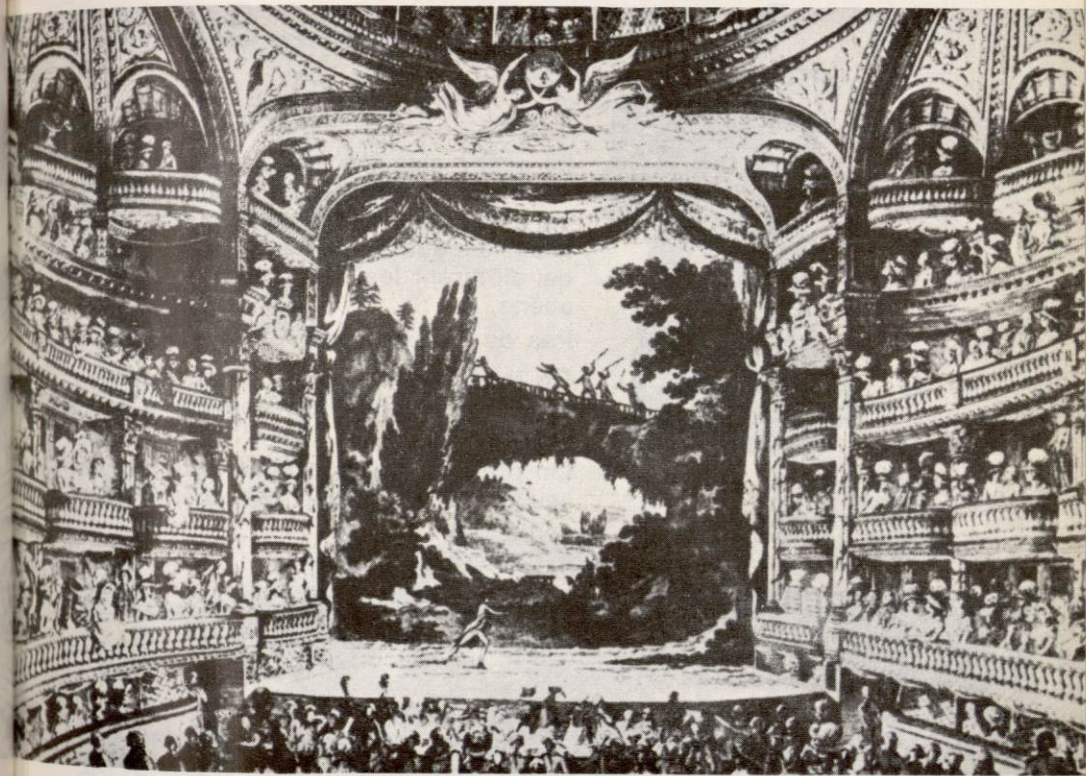
De mon côté, j'ai besoin, chaque soir, d'une bonne heure pour parvenir à me rendre disponible. Car — et je trouve ici un enseignement qui était cher à Dullin —, malgré l'extrême précision de la mise en scène et du jeu, il est indispensable de laisser une part à l'improvisation. Entendez que, d'une pensée à l'autre, à travers les silences, le spectateur doit être surpris. Il me faut donc donner cette impression d'inattendu en arrivant en quelque sorte à re-créer, chaque soir, le texte...

Surtout ne pas vouloir *paraître*... Au contraire, savoir être absent, savoir se livrer à des gestes quotidiens, se déchausser, par exemple, jouer avec ses chaussures, se servir du thé... *naturellement*... sans lui attribuer je ne sais quelle signification, comme on a tendance à le faire en France.

Extrait de *l'Avant-Scène* (15 décembre 1962).



LA SALLE DU THÉÂTRE FRANÇAIS
DEVENU THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE
DURANT LA RÉVOLUTION.
Représentation du « Voyage », de
Laborde.



A la Révolution, tout le monde fut libre d'ouvrir un théâtre et d'y faire n'importe quoi, même faillite. Il y en eut par dizaines, et des salles par centaines.

Le Théâtre Français date de cette époque puisqu'il fut inauguré le 15 mai 1790.

L'Empire y mit ordre, tant et si bien qu'il finit par fermer en 1807, 22 théâtres d'un coup. Il n'en laissa vivre que 8 : 4 scènes subventionnées et 4 scènes libres sous réserve de censure bien entendu. C'était la Gaité, l'Ambigu, les Variétés et le Vaudeville. Ces 4 théâtres sont venus jusqu'à notre temps, seul le Vaudeville a disparu absorbé par le cinématographe.

LE THEATRE JAPONAIS

AU XVIII^e SIÈCLE



UNE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE AU JAPON, AU XVIII^e SIÈCLE. Estampe du peintre Kiyohiro (1708-1776). Une rixe se produit parmi les spectateurs.

La scène chinoise et japonaise telle qu'elle s'est définie tout au long des siècles est constituée par des tréteaux, des nattes fixées sur des bambous, des toiles peintes qui clôturent les côtés et le fond de la scène.

Pas de décors : ceux-ci sont suggérés.

Ce théâtre s'installe un peu partout, sur les places, dans les rues où la foule accourt.

On présume qu'il existait à Kyoto, au milieu du XVIII^e siècle, des scènes tournantes.

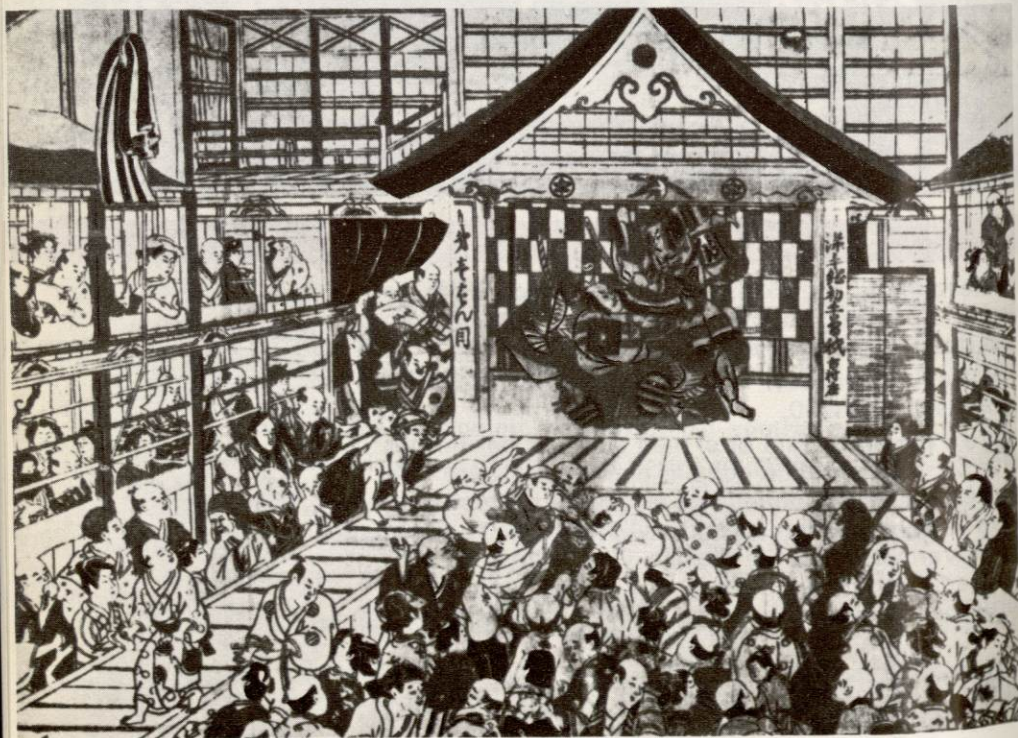




TABLE DES ILLUSTRATIONS

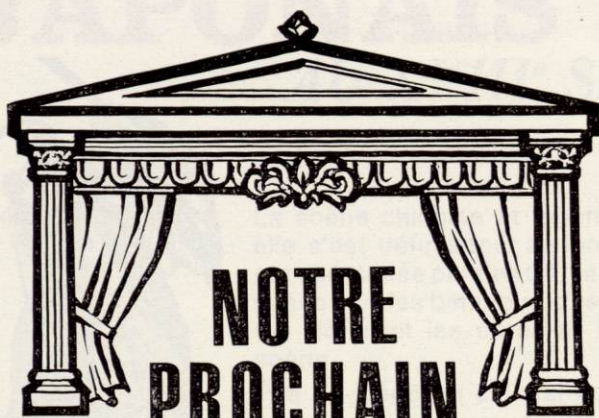
Une salle rectangulaire	HIT p. 128 - Tome III
Scène Palladio à Vicence	HIT p. 266 - Tome II
Représentation à Versailles	ORJ p. 177
Scène & Salle du Palais Royal	HIT p. 1 - Tome IV
Théâtre de Nicolet	EIM p. 37
Salle du Théâtre Français	ORJ p. 221
Estampe d'un Théâtre Japonais	ORJ p. 18

Ouvrages utilisés

HIT : Histoire générale illustrée du Théâtre

ORJ : Le théâtre des origines à nos jours

EIM : Encyclopédie par l'image - Le théâtre



**NOTRE
PROCHAIN
SPECTACLE**

DU 24 AU 26 JANVIER :

DANIELLE DARRIEUX

dans

LA ROBE MAUVE DE VALENTINE

de

FRANÇOISE SAGAN

GALAS KARSENTY

Ce n'est pas plus cher

...et pourtant
c'est
incomparable

C'est grâce à son organisation mondiale qu'Air France est en mesure de vous donner les meilleurs voyages aux meilleurs prix.

Où que vous désiriez aller, et à quelque époque de l'année que ce soit, Air France est à votre disposition : tarifs les mieux adaptés, appareils les plus modernes (nouveaux Boeings ou Caravelles bien connues).

Vous bénéficierez des avantages spéciaux que vous offrent de nombreux Agents de Voyages ou les agences Air France : le Welcome Service, les locations de voiture, les excursions individuelles ou en groupe (au tarif économique Jet), le Crédit Personnel...

Autre avantage, et non le moindre : sur les lignes Air France, vous retrouverez la courtoisie et l'accueil de tradition en France. Si vous n'avez pas encore voyagé par Air France, il vous reste une merveilleuse découverte à faire : la joie et le confort que vous procure un service attentif.

AIR FRANCE
LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE



Renseignements et Billets : TOUTES AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES et
AIR FRANCE, 10, Quai Jules-Courmont, LYON (2^e) - Téléphone : 42-57-01

CAISSE
D'ÉPARGNE
DE
LYON

SIÈGE SOCIAL : 12, RUE DE LA BOURSE

DISPONIBILITE - SECURITE - RENTABILITE

IL Y A TOUJOURS
UNE SUCCURSALE
A PROXIMITÉ
DE VOTRE DOMICILE